

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 71 (1932)
Heft: 31

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LES PRUNES A LA BENOITE

AU-DESSUS du village de Chavener, déchirant la côte de son égratignure claire, monte un sentier. Ce sentier grimpe allègrement jusque chez la Benoîte; puis il part plus haut, zigzaguant un peu entre les sapins et arrive enfin, en une demi-heure, à une maison foraine, la maison de la veuve Paquin.

Cette maison, les gens l'appellent la Combe au Roc. Elle est triste. Elle inspecte le pays lointain de sa façade nue, arrête le vent inquiet qui passe et semble un pèlerin perdu en l'immensité des bois jurassiens. C'est donc là qu'habite la mère Paquin, veuve mélancolique et vigilante, trois vieilles tantes mystiques et un fils de vingt-cinq ans, nerveux, choyé et pieux. Ce fils est de la Tempérance, — le père Paquin buvait ferme, dit-on, — de l'Ecole du dimanche, de l'Union chrétienne, du Chant sacré, des Missions...

— De tout, affirme la Benoîte, sa plus proche voisine, de tout!... excepté du bon Dieu!...

Benoîte et Paul Paquin nourrissent en effet l'un pour l'autre une haine plus profonde que le lit du torrent. La vieille a giflé bien des fois le garçon quand il remontait de l'école, jadis, parce qu'il avait arraché une plante du jardin, emporté un pieu de la barrière, ouvert la porte du poulailler ou commis quelque autre coquinerie...

— Le vilain petit saint! s'écriait alors la Benoîte; et, au travers des années, son opinion n'a pas varié.

Paul Paquin en veut à la vieille de ces souvenirs. Et puis il l'a prise sur ses cornes: elle est si différente de lui, si folle, si laide, et catholique, par-dessus le marché!

Cependant les deux ennemis se voient peu. La Benoîte se terre en sa maison, une vraie tanière de renard adossée et carrée à la roche, protégée du vent du nord par une formidable épaulée de terre et de bois qui grimpe à pic, de l'autre côté.

Les enfants du village, ces petits baromètres de l'opinion publique, sont avec Paul Paquin. Ils éprouvent à l'endroit de la Benoîte une suspicion mêlée de terreur; son œil de lynx les effraie et quand la vieille, le soir, traverse la place pour remonter chez elle, ils l'accompagnent de loin, chantant à tue-tête :

La Benoîte!... La Benoîte!...
La Benoîte rentre à sa boîte!...

Le torrent mêle son grondement au vain bruit de la chanson. Ca fait aux oreilles de la vieille : « La Benoîte!... hou!... La Benoîte!... hou, hou! »

Benoîte reste calme, mais son âme cachée a un petit frisson. Elle redoute les esprits. Aussi, la porte de sa mesure fermée, elle pose son bâton en un coin, puis se signe d'un doigt pointu pour conjurer les mauvais sorts.

C'est tout au plus si trois personnes passent, chaque jour, devant chez Benoîte. Quand elle reconnaît le pas sec de Paul Paquin, elle avance son front hérisse de cheveux blancs, derrière sa vitre. Et tandis que Paquin détourne hâtivement sa petite tête d'oiseau, elle vrille sur la silhouette falote de son ennemi des yeux bleu de lin, brillants comme le feu.

Pour se venger, Paquin fait courir le bruit, par le village, que la vieille part en maraudage, la nuit, et qu'elle ramasse bien, à ce métier, deux sacs de pommes et de noix, au bord du ruisseau où sous les arbres des Jaijlet. La Benoîte ne se disculpe guère. Elle préfère le silence, et surtout les heures de maraudage nocturne, la chanson de l'eau douce et peu profonde, les noix blondes emportées par le courant, dansant la ronde parmi les remous frangés d'écume, les pommes parfumées dorment sous l'herbe courte semée de col-

chiques, la paix religieuse de la nature lui livrant enfin ses trésors...

Un soir, assez tard, la Benoîte remonte chez elle chargée d'un prunier à peu près de sa hauteur. Elle l'a déraciné au pied d'un vieil arbre de par en bas, et la coquine est fière de sa trouvaille, car, pour elle, pauvresse, c'est une acquisition qui a son prix... Et elle pioche, plante et arrose jusqu'à minuit. Alors elle lève les yeux au ciel et dit avec ferveur :

— Chance, viens!... Bocon,¹ va-t'en!...

Puis elle va se coucher, ayant conjuré le sort pour son jeune protégé qu'elle aime déjà comme un fils.

Les jours et les semaines suivantes, quand quelque commère s'arrête sur le sentier, c'est du prunier qu'on parle. Benoîte se carre, un pied dépassant le bord de la robe courte, dans une attitude de vieille déjetée par le travail, ses bras desséchés toujours en mouvement, son menton agressif pointé en avant.

— Regardez-moi ça! dit-elle. C'est magnifique, ce prunier... Ça pousse, ça pousse tout le temps... Ce sera le plus beau du village, vous allez voir...

Et elle enfonce ses yeux dans ceux des vieilles; elle les embobeline, les sugestonne, se rapproche encore, grattant sa tignasse d'étoope blanche avec l'aiguille brillante du bas qu'elle tricote.

— Savez-vous, ajoute-t-elle à voix basse, avec quoi je l'ai fumé?... Je prends les rames de mes pommes de terre, je les brûle dans mon fourneau, je ramasse la cendre, et c'est ça que je lui ai donné. Pardine!... c'est pour ça qu'il est si tellement beau. Voyez-vous, je l'ai nourri, planté, échenillé, protégé du soleil, empaillé le premier hiver, tout, il me doit tout... Je vous dis: j'y ai fait tout ce qu'on peut faire à un arbre... Aussi, il pousse tout le temps... C'est incroyable!...

Deux ou trois ans passèrent. Enfin, un beau printemps, le prunier se couvrit de fleurs délicates.

— C'est à croire, affirmait la Benoîte, quand on le considère d'un peu loin, que j'ai étendu dessus un drap blanc.

L'arbre fructifia. Les prunes remplirent la bouche de Benoîte d'une eau de convoie, mais elle voulait les manger quand elles seraient « bien mûries », les savourant, en attendant, des yeux et du nez. Et elle disait volontiers :

— Je vous dis! La nuit, quand je me réveille, et que le vent porte bien, je les sens depuis mon lit que je ne peux plus me rendormir.

Il faut croire que la vieille exagérait et qu'elle dormait en réalité comme une souche, car, par une nuit sans lune, une main criminelle allégea le jeune et vaillant prunier de ses fruits.

A cinq heures du matin, c'était un dimanche, Benoîte ouvrit largement sa porte au soleil qui entra, tout de go, paré comme un grand seigneur. Tout respirait la paix et le repos. Heureuse, rejetant ses cheveux dépeignis sur les oreilles pour mieux voir, la Benoîte regarda son arbre... Misère! il était bien là, avec son tronc lisse et ses rameaux encore verts, mais il paraissait tout nu et très triste. Deux ou trois prunes mal venues l'ornaient seules, en dérisoire... Les yeux plissés, la bouche ouverte, les mains tremblantes, Benoîte crut à une hallucination. Lentement, elle alla jusque sous l'arbre. Elle tourna autour deux fois. Et puis elle rentra dans sa cuisi-ne où elle s'assit, sans force.

D'une semaine elle ne put rien manger, ou presque. La fièvre lui brûlait le sang. Il lui prenait des démangeaisons de grimper jusqu'à la Combe au Roc, d'étrangler net le Paul Paquin, ou encore de mettre le feu à sa grange, derrière la maison. Car c'était lui, elle en était sûre, qui lui avait «levé» ses prunes: la haine le lui affirmait, la haine qui battait dans sa maigre poitrine, à grands coups, comme un oiseau noir, un oiseau noir qui la mangeait vivante.

Ah! elle goûta de tristes jours.

¹ Malchance.

Et quand les vieilles, par-dessus la barrière, lui demandaient d'un air gourmand :

— Et les prunes? Elles étaient bonnes, Benoîte?

Elle répondait, figée, les nerfs en corde, la bouche en rictus :

— Excellentes!

Puis elle ajoutait, pour rester dans son rôle :

— Juteuses comme tout!... Du miel, quoi!

Alors, elle avalait sa salive, car elle avait la gorge sèche.

Et les vieilles, sur le chemin du retour, épiloquaient entre elles :

— Elle se casse, la Benoîte... Elle vient vieillie... Il faudra se veiller, cet hiver, de ne pas la laisser « passer » toute seule.

...L'automne aigre vint, les feuilles de l'arbre tombèrent, et son écorce, de brillante, se fit mate, car la sève se retirait. Très occupée, Benoîte courait les forêts pour trouver des pives, du bois mort, de qui passer son hiver au chaud. Le soir elle était harassée, ébouriffée, tragique, et se couchait tôt.

(A suivre).

B. Vallotton.

Dans un salon. — Savez-vous l'âge de Mme C...?

— Certainement. Il y a deux ans elle avait trente-sept ans. L'année dernière, elle n'en avait plus que trente-six; par conséquent, cette année, elle doit en avoir trente-cinq.

Bourg-Ciné-Sonore. — « Le Chanteur Inconnu », magnifique production de Tourjansky, passe au Bourg cette semaine.

« On ne peut contenter tout le monde et son frère », regrettent La Fontaine, le meunier, son fils... et l'âne. Que soient contredits le Bonhomme et son trio fameux: voici un film d'une qualité si haute qu'il atteindra les publics les plus divers. Lucien Muratore n'est pas seulement l'artiste auquel nous devons tant de rares émotions musicales: son jeu dramatique, sobre et net en fait un acteur de premier ordre.

Simone Cerdan est charmante, faible et tendre. La drôlerie de Jim Gérald, sa jovialité exempte de grossièreté, sont tout au long de ce film émouvant, une diversion salutaire.

C'est un film Osso entièrement parlé et chanté en français.

Pour la rédaction
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

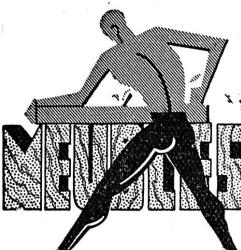
TAVANOL

La meilleure huile
contre les taons.

Produit d'une efficacité
remarquable n'occasionnant
ni la chute du poil.
ni écorchures

DRÔGUERIES RÉUNIES LAUSANNE

En vente
partout.
le flacon
fr. 1.-



ORAINS MAGASINS
INNOVATION
RUE DU PONT LAUSANNE

DÉPOTS
A VUE ET
A TERME

CRÉDITS
EN COMPTES
COURANTS

BANQUE POPULAIRE SUISSE

Capital et Réserves Fr. 210.000.000

LAUSANNE



Spécialité d' Appareils Dentaires

Réparations dans les 20 minutes

On reprend les dentiers usagés

Dentiers complets à partir de 100 fr.

Paul BLANC

Technicien-dentiste

LAUSANNE

Rue de l'Université, 2

Pour les personnes habitant en dehors de Lausanne, les frais de voyage seront remboursés sur les travaux dépassant Fr. 50.—.

Au Bourg - Ciné - Sonore

Du vendredi 29 juillet au jeudi 4 août

Le plus grand ténor de notre temps

Lucien Muratore

dans la magnifique réalisation de Tourjany

Le chanteur inconnu

Film Osso entièrement parlé
et chanté en français

Gratis
nous envoyons nos prospectus sur articles hygiéniques et sanitaires. Joindre 30 cts. pour frais. — Case Dara, 430 Rive, Genève.

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE

Concours !

Nous organisons ce concours pour faire connaître partout nos excellents produits, montres remontoir à ancre, très solides, garanties, dignes de toute votre confiance.

Prouvez votre aptitude et votre chance, dans l'arrangement des nombres



Le problème

Vous avez à inscrire dans les neuf cases de ce carré des nombres de 1 à 9, de façon à ce que, de gauche à droite, de haut en bas et de biais, les additions de vos nombres, donnent le plus souvent possible le total de 15. Les nombres doivent être de 1 à 9, l'emploi de nombres en dehors de ces limites n'est pas admis. Le même nombre ne doit pas figurer sur plusieurs cases.

Prix en espèces de fr. 40.— à **Fr. 200.—**
de plus, prime gratuite à chaque participant.

Conditions du concours

- Envoyez la solution dans une enveloppe fermée.
- En même temps que la solution, vous devez commander une montre selon le dessin et les conditions de paiement ci-dessous. (En cas de non convenance, échange autorisé).
- Chaque solution reçue sera confirmée par écrit et un bon pour prime gratuite (pendulette sculptée) sera remis à chaque participant, sans tenir compte du nombre d'additions de 15 obtenu dans sa solution.
- Comme prix en espèces, nous payons de 40 à 200 fr., sans exception (sans tirage au sort), à tout participant qui, selon les conditions données, aura obtenu le plus d'additions à 15.
- Le prix en espèces accordé est toujours le double du prix d'achat payé par le participant pour la montre commandée; donc pour Pachat d'une montre de fr. 20.—, nous payons fr. 40.— de prime en espèces, etc.
- La distribution des prix se fera le 31 août 1932. La solution juste, ainsi que le nom des gagnants, seront publiés et chaque participant en recevra un exemplaire.

Les commandes sans solution seront également exécutées avec notre plus grand soin.

Fabrique d'horlogerie LOCARNO S. A. Locarno

Liste des prix Montres de poche et montres-bracelet, mouvement de très qualité, remontoir à ancre, constr. à pente, univers. connue, véritable syst. à ancre, 8 à 10 ans gar.

Modèle	Prix contre remboursement	acompte à crédit	mensualités
No 1 Nickel poli, boîte solide, cadran émail 7 rub.	22.—	8.—	2×8.—
» » 15 »	25.—	9.—	2×9.—
Argent poli, » » 15 »	34.—	11.—	2×12.50
2 Nickel, montre chem. de fer, très solide 15 »	25.—	9.—	2×9.—
3 Nickel, extra-plat, cadran relief argenté 16 »	39.—	12.—	2×15.—
Or 18 car., extra-plat, cadran relief arg. 16 »	100.—	38.—	2×35.—
4 Nickel, moderne, cadran relief gravé 7 »	20.—	7.—	2×7.50
» » 15 »	25.—	9.—	2×9.—
Argent, » » 15 »	39.—	12.—	2×15.—
5 Plaquée or, genre angl., cadran émail 15 »	30.—	10.—	2×11.—
6 Nickel, chromo, semblable au platine, cadran radium 7 »	23.—	8.—	2×8.—
Nickel, chromo, semblable au platine, cadran radium 15 »	32.—	11.—	2×11.50
Or, moderne, gravé, cadran doré 15 »	75.—	28.—	2×26.—
7 Argent, carré cambré, cadran radium 15 »	36.—	12.—	2×13.—
Plaquée or, carré cambré cadr. radium 15 »	38.—	12.—	2×14.50
8 Montre de dame argent, cadr. argenté 10 »	26.—	9.—	2×9.50
9 Or 14 carats, exécut. mod. cadr. doré 15 »	85.—	29.—	2×31.—

SOLUTION

A LA FABRIQUE D'HORLOGERIE LOCARNO S. A., Locarno.

Je commande la montre N° à Fr. contre remboursement total*) à crédit, acompte contre remb*)

Je prends part à votre concours avec la sol. ci-jointe et vous prie de m'en confirmer la récep.

Signature

Adresse

*) Tracer ce qui ne convient pas. Ecrire lisiblement s. v. p.

LUTTEZ contre la CRISE et
le CHOMAGE en DONNANT du
TRAVAIL à l'INDUSTRIE du PAYS



5%
meilleur
marché
que sur
catalogue